

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
وزارة التعلّم العالي و البحث العلمي
UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en Littérature Générale et Comparée

Sujet :

**Représentation de l'androgynie dans L'ENFANT DE
SABLE de Tahar BEN JELLOUN.**

Préparé par :

M. Bilal Khalil BELLESGA
Mlle. Mimouna BEZERROUK

Sous la direction de
M.Karim BENSOUKEHAL

Membres du jury

Président : M. Ahmed MOSTEFAOUI (MCA – Université de Tiaret).

Rapporteur : M.Karim BENSOUKEHAL (MAA – Université de Tiaret).

Examinatrice : Mme Amina AYAD (MAA – Université de Tiaret).

Année universitaire 2018/2019

Dédicaces

Nous avons le grand honneur de dédier ce travail

A

Nos parents

Nos frères

Nos sœurs

Nos amis

Et à tous nos proches

Remerciements

Au terme de ce modeste travail, nous tenons à remercier notre encadreur Monsieur Bensoukhal Karim qui a cru en nos capacités, pour sa disponibilité, ses encouragements et ses conseils.

Qu'il reçoive ici le témoignage de notre profonde gratitude.

L'amour et le soutien de nos chers parents restent un port de sécurité et de confiance, dans les meilleurs et les pires moments de notre vie.

Qu'ils reçoivent dans ces quelques lignes l'expression de nos sincères reconnaissances.

Table des matières

Introduction générale.....06

Chapitre I : Le thème de l'androgynie dans l'enfant de sable

I.1. Présentation du thème « androgynie » 13

I.2. L'androgynie, un personnage spécifique dans sa marginalité17

I.3. L'identité19

I.4. L'être et le paraître21

Chapitre II : Analyse sociocritique du roman

II.1. Le contexte de l'histoire25

II.2. La mémoire de la communauté maghrébine.....27

II.3. L'histoire d'Ahmed/Zahra31

Chapitre III : L'écriture de Tahar BEN JELLOUN

III.1. L'écriture de Tahar BEN JELLOUN37

III.2. L'identité maghrébine43

III.3. Les critiques de Tahar BEN JELLOUN..... 46

Conclusion générale57

Bibliographie

Annexe

Introduction générale

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française ou francophone est la fille de la colonisation, elle est née pendant la période coloniale. Elle est écrite en langue française, la langue de l'ancien colonisateur. Elle trouve ses origines avec les premières œuvres de Mouloud Feraoun *le Fils du pauvre* 1950, Mohammed Dib *La Grande maison* 1952, *L'Incendie* 1954 et *Le Métier à tisser* 1957, Kateb Yacine avec *Nedjma* 1956, Mouloud Mammeri... et d'autres.

Pendant la période coloniale, les écrivains maghrébins de langue française traitaient dans leurs productions romanesques un seul sujet très important, celui de la colonisation.

Après les indépendances des pays sous domination française, cette littérature a connu un grand nombre d'écrivains, Ces derniers ont essayé d'aborder dans leurs écrits les sujets les plus importants de leurs sociétés, tels : les problèmes sociaux, la politique, le statut et la condition féminine, le métissage ainsi que la quête ou bien le déchirement identitaire.

Nous avons choisi de travailler sur l'un des écrivains les plus célèbres au Maghreb, connu pour son style d'écriture élaboré. Un écrivain qui se distingue par sa façon remarquable de décrire la réalité vécue par la femme marocaine dans une société renfermée. Ses écrits nous ont toujours passionnés. Ils nous donnent la capacité de réactiver l'imaginaire.

Né le 1er décembre 1944 à Fès au Maroc, Tahar Ben Jelloun est un romancier, poète et essayiste franco-marocain, il a écrit de manière explicite sur la culture marocaine, l'expérience des immigrants, les droits de la personne et l'identité sexuelle.

Introduction générale

Alors qu'il étudie la philosophie à l'Université Mohammed V de Rabat , Ben Jelloun commence à écrire des poèmes pour le journal politiquement chargé Soufflés.

Après avoir publié son premier recueil de poésie , *Hommes sous linceul de silence* (1971; «Les hommes sous le voile du silence», il s'installe en France. Il y continue à écrire des poèmes rassemblés dans *Cicatrices du soleil* en 1972, dans *Le Discours du chameau* (1974) et dans *Grains de peau*(1974). Mais il a également commencé à s'intéresser à d'autres formes d'écriture. Son premier roman était *Harrouda* (1973), évocation poétique érotique de la petite enfance, de la jeunesse et de l'âge adulte à Fès et à Tanger .

En 1975, Ben Jelloun a reçu un doctorat en psychologie sociale de l'Université de Paris. Sa thèse a été publiée dans *La Plus Haute des solitudes* en 1977. En 1976, il a écrit un roman basé sur ses recherches, *solitaire La Réclusion*, au sujet de la misère du travailleur immigré d'Afrique du Nord; il a également été présenté comme une pièce de théâtre , *Chronique d'une solitude*.

La même année, il publie *Les Amandiers sont morts de leurs blessures* - poèmes et récits sur la mort de sa grand-mère, la question palestinienne, l'immigration nord-africaine en France, l'amour et l'érotisme.

Un troisième roman, *Moha le fou, Moha le sage* en 1978, est une satire de l'État nord-africain moderne.

Cet écrivain a publié de nombreux essais, recueils de nouvelles, articles ainsi que des romans dont *l'Enfant de sable* (1985), qui est notre objet d'étude. C'est ce dernier qui le rend célèbre dans monde. Il obtient le prix Goncourt pour *la Nuit sacrée* (1987).

Ces deux œuvres sont complémentaires, et sont traduites dans 43 langues.

Ensuite, beaucoup de ses romans sont traduits et publiés en chinois dont *la Nuit de l'erreur*, *l'Homme rompu*. Ben Jelloun est considéré comme l'un des écrivains francophones les plus traduits au monde.

«Je suis à chaque fois étonné et fier quand je reçois un de mes livres dans une langue si lointaine.»¹

Dans ce travail, nous nous intéressons à une œuvre mondialement connue qui est « **l'Enfant de sable** », roman de Tahar Ben Jelloun, publié en 1985, chez l'édition Seuil, il compte 180 pages et est composé de 19 chapitres.

Dans ce roman, Ben Jelloun décrit les traditions d'une société arabo-musulmane qui favorise l'homme, elle lui donne tous les avantages et tous les droits tandis que la femme n'en a aucun.

L'histoire du protagoniste de l'œuvre se passe au Maroc et parle d'une fille qui a été élevée comme un garçon par la loi de son père, ce dernier qui n'a eu que des filles voulait un mâle, son héritier dans une société où l'homme est supérieur à la femme.

Le thème de l'androgynie est présent dans « **L'enfant de sable** » sous forme d'allusion. Nous soulignons également la présence du mythe de Dédale à travers la référence de l'auteur au motif du labyrinthe.

L'androgynie est représenté comme un être double, qui ne se borne pas à réduire

¹Lettre de Shanghai. <http://www.ambafrancecn.org/InterviewdeTaharBenJellounmars2015>

Introduction générale

Les oppositions entre l'homme et la femme, mais intériorise également certains tabous liés à la différence. Le déguisement d'une femme en homme ou vice versa stimule une image d'androgynie.

Le thème de l'androgynie est une métaphore de la création littéraire que les écrivains emploient lorsqu'il s'agit de traiter des problèmes sociaux. Ce mythe met en jeu la question de l'origine. Le personnage Ahmed/Zahra essaye de se définir, de se constituer une identité mais aussi de se révolter et d'établir un dialogue avec lui-même et avec la société.

Le choix du roman est motivé d'abord, par le titre que Ben Jelloun a choisi. « **L'Enfant de sable** » est une expression très motivante. L'ambiguïté qui réside dans la signification du titre m'attire et me pousse à lire, à comprendre et à analyser cette œuvre pour arriver aux intentions de Ben Jelloun et à son idéologie. Ainsi l'histoire est très importante et intéressante parce qu'elle montre le statut de la femme dans la société maghrébine et précisément dans la société marocaine traditionnelle. D'autre part, l'engagement de Ben Jelloun évoque une réalité vécue, une réalité dure de la société marocaine.

La lecture de ce roman a pour objectif de porter à la connaissance du lecteur la souffrance et l'agressivité exercée sur la femme qui est incapable de défendre ses droits.

Cela nous incite à poser la problématique suivante : **Comment Tahar Ben Jelloun présente-t-il l'androgynie, l'identité sexuelle, et l'ambiguïté du statut du corps féminin travesti dans la société arabo-musulmane traditionnelle ?**

Cette question principale est en relation avec d'autres interrogations auxquelles nous devrions répondre :

Introduction générale

- Quelles sont les raisons qui ont poussé notre auteur à choisir l'androgynie comme un thème central ?

- Quelle est la réaction d'Ahmed/Zahra envers son identité sexuelle ? Est ce qu'il l'a acceptée?

Ces questions nous ont poussés à proposer les hypothèses suivantes :

1- L'auteur a traité le thème de l'androgynie comme un thème qui revêt une place importante. Peut-être voudrait-il montrer la situation de la femme dans une société injuste, inégalitaire, féodale et très dure. Il voudrait montrer comment la masculinité trouve sa place dans la société marocaine traditionnelle.

2- L'identité féminine, provoquerait un malaise et un trouble chez Ahmed/Zahra, cette double identité qui a bouleversé sa vie et poussé Ahmed/Zahra à retrouver sa place et sa vraie identité. La complexité de son identité sexuelle la conduirait à faire une quête de soi, parce qu'elle chercherait à trouver des réponses à ses interrogations.

Dans ce travail de recherche, nous avons utilisé deux approches :

-Une approche analytique qui porte sur le thème central du roman.

-Une approche sociocritique pour pouvoir interpréter le statut de la femme dans la société marocaine traditionnelle.

Nous avons essayé de rendre compte de l'essentiel de notre sujet. Pour cela, notre travail sera composé de trois chapitres :

Le premier chapitre, qui s'intitule : « le thème de l'androgynie dans l'enfant de sable », comporte quatre sous-chapitres. Nous débiterons par la présentation du thème androgynie, ensuite, l'androgynie un personnage spécifique dans sa marginalité, l'identité, et enfin l'être et le paraître.

Introduction générale

Le deuxième chapitre s'intitule : « l'étude sociocritique du roman » qui se divise en trois sous-chapitres, dont le premier est le contexte, où on parlera du lieu, de l'espace, le deuxième est la mémoire, qui va porter sur la mémoire de la communauté maghrébine vis-à-vis la femme, et le troisième titre : l'histoire, et là on parlera de l'histoire de la communauté marocaine.

Le troisième et dernier chapitre, intitulé « style d'écriture de Tahar BEN JELLOUN » sera consacré à l'écriture de Tahar BEN JELLOUN, à l'identité maghrébine et enfin à l'exposition de quelques critiques sur Tahar BEN JELLOUN.

Chapitre I
Le thème de
l'androgynie dans
l'enfant de sable

1.1 Présentation du thème « androgynie »

L'androgynie est le caractère d'un individu androgyne ; pseudohermaphrodisme partiel¹

Un ou une androgyne est un être humain dont l'apparence ne permet pas de savoir à quel sexe ou genre il/elle appartient.

Le terme vient du grec ancien anèr (Andros au génitif), homme, et gunè, femme. Le terme est aussi revendiqué par certaines personnes qui ont une identité de genre ni tout-à-fait masculine ni tout-à-fait féminine, quelle que soit leur apparence physique. Quand une personne présente des caractéristiques sexuelles ambiguës, on parle plutôt d'inter sexuation.

Ce terme a servi à caractériser des êtres humains ambigus, mais peut aussi renvoyer à une figure religieuse.²

« **L'Enfant de sable** » est un roman qui peut se lire à plusieurs niveaux.

C'est d'abord l'histoire d'une fille , la huitième, que son père - au désespoir de n'avoir toujours pas d'héritier - nommée Ahmed, faisant ainsi croire à tout le monde que c'est un fils, et qu'il élève comme un garçon. En ce sens, le livre retrace la naissance, la vie puis la mort de ce garçon fabriqué et de cette fille manquée, de cette osmose instable et éphémère, de cet enfant de sable, enfant confisqué dans son sexe et dans son être.

C'est le récit de l'échec d'une vie, d'un martyre provoqué par un père et accepté par son enfant, l'histoire d'une solitude quasi-absolue. Déchirant, d'une cruauté parfois insoutenable, c'est d'une descente aux enfers qu'il s'agit.

¹ Le nouveau Petit Robert de la langue française, 2010, p93.

²<http://www.eveil-delaconscience.com/androgynie/>

CHAPITRE I : Le thème de l'Androgynie dans L'ENFANT DE SABLE

C'est également une analyse de la société traditionnelle marocaine, de ses tabous notamment en matière de sexualité, et de ses espoirs : la femme marocaine est présentée comme une usine à fabriquer des enfants (de préférence, des mâles), éternellement soumise, humiliée et contrainte par les hommes ; le mâle est présenté comme usant et abusant des pouvoirs que lui confère la tradition, rigidifié par son éducation (en « créant » Ahmed, son père cherche à perpétuer l'honneur de son propre nom de famille), « ... le père pensait qu'une fille aurait pu suffire. Sept, c'était trop, c'était même tragique. Que de fois il se remémora l'histoire des arabes d'avant l'Islam qui enterraient leurs filles vivantes ! ... »³

Ancré dans ses certitudes, obnubilé par le sexe et par le regard de l'autre (« ce peuple est affamé de sexe ; chaque regard sur la femme est un arrachage de djellaba et de robe ») mais devant en permanence bâillonner la violence de son désir.

Le lecteur évolue au milieu d'une société où règne le mensonge familial (Lessœurs sont au service de leur « frère » mais il n'y a aucune solidarité entre elles, pas plus qu'il n'y a de solidarité entre leur mère et elles), le mensonge collectif, le poids de la tradition (la femme est idéalisée au rang de femme fatale mais cantonnée dans son rôle de reproductrice) et de la religion.

C'est aussi un essai sur les rôles respectifs du réel et de l'imaginaire : le réel est embelli ou transformé grâce au conteur ou à l'écrivain (public ou privé), lesquels s'essayent à mêler, avec habileté et talent, contes, légendes, rites, personnages et situations.

L'individu, dans ce théâtre de la vie, en est réduit à jouer un rôle : être soi-même, c'est être conscient de l'existence de son propre masque mais aussi de la nécessité de le

³ Tahar BEN JELLOUN, L'enfant de sable, Paris, Edition du Seuil, 1985, P16.

CHAPITRE I : Le thème de l'Androgynie dans L'ENFANT DE SABLE

garder sous peine de cesser de jouer le rôle, donc d'exister. Ce rôle doit être joué dans le respect du scénario, en préservant ce qui ne peut être dit : le secret crée un vide que l'imaginaire vient combler, rendant ainsi la réalité acceptable. Dans cette entreprise de « construction » du réel, les conteurs jouent eux-mêmes un rôle de première importance : par la médiation du texte et de leurs corps, ils arrivent à falsifier les histoires des autres et à surmonter la négation sociale du corps féminin, quitte à raconter l'histoire autrement.

C'est en outre une analyse de la place laissée à l'écrit : les mots utilisés peuvent comporter une part de lyrisme, de mystère et de poésie, le style peut être tantôt clair, tantôt énigmatique voir ésotérique (les quarante dernières pages, qui donnent l'impression que c'est au lecteur de choisir la fin de l'histoire d'Ahmed, en sont une illustration criante) mais au final l'écrit reste. L'écrit consigne ce qui est et ce qui doit être, et il énonce la vérité.

Le cahier d'Ahmed, cahier autobiographique décrivant des événements mais aussi une longue série de lettres anonymes échangées avec un mystérieux correspondant - elles-mêmes encadrées dans le récit du conteur -, montre la complexité du réel, complexité que l'écrit a pour fonction de révéler et de transmettre, alternant mots et silence, réel et leurres.

Ahmed libère son corps grâce au verbe et à l'écrit, marquant ainsi sa douleur et hurlant ses entraves. Mais attention, le livre est un labyrinthe fait à dessein pour confondre les hommes avec l'intention de les perdre.

C'est enfin et surtout une réflexion sur l'identité et la construction identitaire de

CHAPITRE I : Le thème de l'Androgynie dans L'ENFANT DE SABLE

l'individu : le thème du sexe et la question de l'essence féminine et masculine (naît-on ou devient-on femme ?) cachent en fait, sur le ton de la confiance, la question de la personnalité et du rapport au corps (enveloppe portant tout individu de l'intérieur mais l'emportant également vers l'extérieur). Le désir de se dépasser et de s'échapper du corps devient une nécessité pour l'individu qui refuse son corps : le corps est donc à la fois objet et sujet d'écriture. La fascination et la nostalgie de l'androgynie, être qui présente l'avantage d'offrir un double et une unicité, sont réelles : Tahar BenJelloun exhume ainsi, comme le rapporte le mythe d'Aristophane (dans le Banquet de Platon) de la coupure originelle, le concept de l'homme double et la quête de la deuxième moitié perdue.

« La figure plastique de l'androgynie que nous transmet l'Antiquité sous les espèces de l'hermaphrodite couché est remarquable moins par ses caractères bisexuels, qui se trouvent effacés, que par l'indifférence ou plutôt la sérénité dont celui-ci fait preuve. Lorsque Freud cherche à rendre compte de la « bisexualité originaire », il se réfère au mythe d'Aristophane rapporté par Platon dans le banquet : l'humanité était constituée d'êtres à quatre bras et quatre jambes, en forme de boule, qui se révoltèrent contre Zeus et qui furent châtiés par leur séparation en deux, effectuée par le maître des dieux et achevée par Hermès. Dès lors, les corps des humains portent des endroits percés ... »⁴

« A l'origine, l'homme et la femme ne faisaient qu'un, ils étaient considérés comme un être rond, parfait qui se confondait avec le cosmos » (Kahina Bouanane in ouvrage cité).⁵

⁴<http://www.richard-bentayou-giraud-requiem.com/2016/06/le-mythe-de-l-androgynie-le-banquet-de-platon.html>

⁵<https://www.linkedin.com/in/kahina-bouanane-113489a7/>

Ni impuissant, ni homosexuel, Ahmed est un double sexué vivant. Fatima, l'épouse épileptique d'Ahmed, refusait son propre corps : Ahmed a découvert le courage, le désespoir, le masque, l'envie de vide et l'absence du sexe de son épouse (Fatima porte une gaine de chasteté). Miroir d'Ahmed, Fatima permet non seulement à Ahmed d'avoir une apparence sociale mais aussi de solidifier sa dimension sexuée.

Roman un peu long, polyphonique, de lecture assez fluide, débordant de rebondissements et de situations vraisemblables mais imprévisibles, à la fois biographie et conte, générant ainsi (dans cette surenchère de conteurs et cette pluralité de voix) un peu de brouillage narratif, « L'Enfant de sable » est un ouvrage hyper-réaliste mais innervé de spiritualité, un conte philosophique (Ahmed étant en quête de son identité) et une exploration des fractures que connaît le Maroc contemporain : une société hypocrite, résignée, très dure où on réprime sans quoi on est réprimé, générant cauchemars, angoisses (Ahmed, dans sa réclusion, est effrayé à l'idée que son père puisse le mettre à mort sous prétexte qu'en redevenant femme, il a trahi ; il en vient à rêver de la mort de son père, son géniteur et le créateur de l'androgynie, mort qui a le pouvoir de l'affranchir de l'éternelle malédiction) et tensions (l'armée en vient même à tirer à balles réelles sur ses propres enfants).

Bombe à retardement ou critique à fleuret moucheté, dans un contexte géopolitique où le destin pourrait conduire à effacer la notion de culpabilité, « L'Enfant de sable » est un ouvrage remarquable où corps et écriture se conjuguent à tous les temps et sur tous les tons.

1.2 L'androgynie, un personnage spécifique dans sa marginalité

L'ouvrage de Ben Jelloun nous montre des confrontations à différents niveaux ; entre deux cultures, entre deux êtres humains c'est-à-dire un homme et une femme,

CHAPITRE I : Le thème de l'Androgynie dans L'ENFANT DE SABLE

entre deux âges (l'enfance et l'âge adulte) et enfin entre deux raisonnements ; l'un traditionnel et l'autre progressiste. Son œuvre romanesque nous raconte une déchirure que le héros a subie. Cette blessure est à la fois mystérieuse et évidente. Elle reflète une certaine réalité présentée de façon quelque peu exagérée. Dans ce décalage se glisse la transfiguration mythique des personnages de T. Ben Jelloun. Les héros de notre auteur, « Sortent comme des êtres de papier d'un arbre ou d'une source d'eau. Ils quittent la nature pour prendre la parole et dénoncer les humiliations dont sont victimes les citoyens.

Une fois leur parole entendue, ils retournent à leur lieu d'origine et se confondent avec la terre, la forêt, la rivière, etc. »⁶

Pour autant, Ahmed / Zahra, le protagoniste de l'Enfant de sable n'est pas une erreur de la nature. C'est un détournement social, créé par une fiction dans le but de détruire certaines croyances.

Les romans de Tahar Ben Jelloun sont bien construits, bien tissés, tout en mêlant le réel à l'imaginaire. Ils sont néanmoins l'expression de tous les silences et de tous les cris. Ils plongent quelquefois les lecteurs dans un climat de haine, de folie, de sang et surtout d'érotisme. Ils sont tous construits autour d'une certaine ambiguïté.

Bien que tous évoquent le malaise que connaissent les civilisations au XX^{ème} siècle, l'écrivain n'hésite pas à se libérer de toute entrave, et à rompre les traditions de tout genre pour que son écriture soit universelle.

Cependant, nous constatons un certain dérapage qui gomme quelquefois l'histoire et la civilisation du monde concerné pour laisser place au mythe qui pourrait

⁶ Tahar Ben Jelloun, (in) Le Magazine Littéraire, n° 583, 1er Août 1991, Paris.

exister en tant que tel, mais également, en tant que pure invention de l'esprit d'un auteur.

Les romans qui constituent une trilogie sont écrits dans le contexte d'un conte. Ben Jelloun nous propose des œuvres mythiques dès le premier roman « L'enfant de sable ». Son travail est édifié sur deux univers et deux sexes. Il est riche d'images, d'ambiguïté et d'ambivalence. Il est tissé sur deux cultures, deux langues et deux identités différentes.

C'est un roman double : le fou et l'éclatement, l'intérieur et l'extérieur...

A ce propos, l'auteur lui-même déclare que ce qui lui intéresse, c'est l'ambiguïté et le flou. Ce flou caractérise l'enfant de sable lorsqu'il écrit de son personnage principal : « Ahmed est un personnage de fiction de roman. C'est un personnage qui est une parabole. C'est un personnage qui nous permet de réfléchir sur nous-mêmes et sur notre ambiguïté et nous.

1.3 L'identité

Un groupe d'écrivains maghrébins francophones est constitué d'auteurs attachés à leur culture. Ce groupe assume son identité, il fait toujours allusion à sa culture en la transcrivant de l'oral à l'écrit. Les auteurs maghrébins savent que la plupart de leurs concitoyens essaient de suivre leurs écrits malgré la difficulté linguistique qu'il existe quelquefois. Les auteurs maghrébins essaient de poursuivre dans leurs publications les thèmes les plus importants de leur société, mais surtout, ceux qui sont relativement attachés à leur bonheur ou à leur malheur quotidien.

Les écrivains maghrébins se servent de la langue de l'autre pour exprimer leur sensibilité et leur originalité maghrébine.

Ils traduisent et transcrivent littéralement certains mots arabes ou berbères, ainsi

CHAPITRE I : Le thème de l'Androgynie dans L'ENFANT DE SABLE

que des expressions, des proverbes, des ayâts du Coran et des Hadiths. Ils reproduisent, d'une façon élégante, la tradition et la façon dont le peuple parle leur langue et celle de l'autre. Ils insèrent, quelquefois, mot à mot, des expressions relevées directement de leur propre héritage pour peindre l'empreinte de la culture Arabo-maghrébine et la spontanéité de leur texte.

Du reste, certains titres d'ouvrages sont connotatifs. Ils manifestent leur arrière-fond culturel comme le démontrent le titre de notre ouvrage : « L'enfant de sable ». Cette démarche originale ne se détache pas de la culture de l'auteur, malgré la distance qui oppose la pensée de celui-ci à celle du traditionalisme.

En somme, la langue française est pour les écrivains maghrébins un instrument soumis à la volonté de celui qui l'utilise, et mis temporairement au service d'un écrivain pour faire parvenir sa voix dans différents domaines tel que : la psychopolitique, la philosophie, le spirituel... ou tout simplement pour exprimer la nostalgie du passé.

Certains écrivains ont donc soif de leur culture, de leur langue et de l'originalité de celles-ci. Ils cherchent à travers leurs écritures d'être eux mêmes, tout en apprenant de l'autre ce qui convient pour un avenir meilleur.

En effet, la recherche du soi maghrébin est énorme. Les écrivains essaient toujours de dire leurs mots. Alors, rare de trouver un auteur maghrébin sans qu'il évoque les thèmes qui touchent sa société. L'auteur francophone du Maghreb traite des sujets sensiblesquelquefois, ambiguës et violents.

Tahar Ben Jelloun est l'un des auteurs qui ont contribué à rendre le concept de l'écriture narrative véritablement synonyme de fiction.

Cette fiction apparaît effectivement dans le roman de « L'enfant de sable » qui

raconte l'histoire d'un personnage mi-homme, mi-femme et qui est, dès l'enfance, en quête de son identité.

Ben Jelloun laisse alors libre cours à son imagination et à sa critique personnelle en ce qui concerne la société traditionnelle et patriarcale, mais aussi, « la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays »⁷

1.4 L'être et le paraître

Ce personnage ambigu arrive à être conscient de sa réalité, mais il l'accepte. Dans un moment donné, il reconnaît son conflit :

*« Je sais, j'ai un corps de femme. (...) J'ai un comportement d'homme, ou plus exactement, on m'a appris à agir et à penser comme un être naturellement supérieur à la femme. Tout me le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays... et moi-même... »*⁸

*« J'ai vécu dans l'illusion d'un autre corps, avec les habits et les émotions de quelqu'un d'autre. J'ai trompé tout le monde jusqu'au jour où je me suis aperçue que je me trompais moi-même. »*⁹

En outre, l'ambiguïté de Tahar Ben Jelloun apparaît dans plusieurs scènes de « **L'enfant de sable** ».

Le reflet de cette dualité commence dès le début du roman quand l'écrivain aborde le thème de la bisexualité. où il nous présente une fille déguisée en garçon et portant

⁷ T. Ben Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985, p. 151.

⁸ Ibid, P. 152.

⁹ Ibid, P. 169.

CHAPITRE I : Le thème de l'Androgynie dans L'ENFANT DE SABLE

un prénom masculin pour consoler son père ou bien encore lorsque nous constatons l'hésitation de l'auteur, qui va-et-vient dans les deux langues et les deux civilisations. Il en résulte que la société est censée les accueillir mais, les apparences extérieures de l'exil dues à l'hypocrisie ne reflètent pas les conditions matérielles véritables.

Le roman de Tahar Ben Jelloun, est l'histoire de la quête d'identité d'une jeune fille / jeun homme.

Ahmed, personnage principal de l'histoire est donc le huitième enfant d'un couple ayant une famille de sept filles. Au Maroc, c'est une honte pour une famille de ne pas avoir d'héritier masculin. Le père, à la naissance de sa huitième fille, en décide autrement : il achète le silence de la sage-femme pour qu'Ahmed soit désormais un garçon aux yeux de tous bien qu'il soit génétiquement une fille, le corps d'Ahmed/Zahra représente la discrimination de la femme d'une part, puis le lieu de la négativité du corps féminin d'autre part. L'enfant de sable, est le récit troublant et énigmatique d'un personnage Ahmed –Zahra, homme et femme à la fois, son androgyne voulue par son père en mal d'héritier est présentée à tous les niveaux de la signification. Elle est la matrice de la narration. Hadj Ahmed, le père de l'héroïne, est là entrain d'attendre la naissance d'un fils ardemment désiré et violemment souhaité après sept filles.

Ahmed Zahra, se présente sous une double identité sexuelle. Né fille dans une famille qui en compte sept : il se trouve affublé d'une masculinité imposée par un père jaloux de son nom et de sa fortune, cependant ce jour du simulacre sexuel, qui le place d'emblée dans une situation androgynique, n'en est pas moins problématique du fait qu'il accable la conscience du personnage imposée de l'extérieur contre sa volonté.

CHAPITRE I : Le thème de l'Androgynie dans L'ENFANT DE SABLE

Cette forme d'androgynie est refusée par Ahmed Zahra. Il s'ensuit une quête identitaire qui le mène dans une relation amoureuse.

Dans « **l'enfant de sable** », l'androgynie est représentée par le personnage central Ahmed /Zahra.

Chapitre II

Aperçu sociocritique du roman

« L'enfant de sable »

2.1 Le contexte de l'histoire

« **L'Enfant de sable** » se situe d'emblée dans l'espace réservé au conte : la place Jamâ-El-Fnâ de Marrakech. Cette ville est donc le lieu des récits par excellence, puisque cette ville en a les caractéristiques : la place où l'on raconte, les portes percées dans ses murailles, les auditeurs à qui l'on va fournir des clés pour comprendre, et qui sont invités à revenir, pour entendre la suite !

Inspiré d'un fait divers authentique, ce roman raconte la vie d'Ahmed, né Zahra, qui par miracle échappe au sort humiliant de la femme qu'il est originellement. Ahmed est en effet la huitième fille d'un père qui le décrète "mâle" pour mettre fin à la fatalité qui le poursuit. Etrange destin que celui de cette huitième fille née d'un père prêt à tout pour échapper à ce malheur, à cette honte! Ainsi en achetant le silence de la sage-femme, il fera passer l'enfant pour un garçon! La vie de l'enfant est d'abord minutieusement organisée par son père qui pousse la supercherie jusqu'à célébrer un simulacre de circoncision. Ainsi, ce dernier peut asseoir son autorité et prétendre à une certaine respectabilité sociale.

Découvrant peu à peu dans le trouble et l'incertitude ce qui est dissimulé aux yeux de tous, Ahmed choisit d'assumer la révolte de son père, de vivre en homme. Ahmed recevra une éducation intellectuelle et spirituelle, héritera de son père, épousera sa cousine, une fille délaissée, bientôt sa complice dans une vertigineuse descente aux enfers du mensonge social le plus fou ... mais ne pourra échapper à la folie de cette situation. Est-il homme, est-il femme? Son corps semble cependant avoir suivi le projet du père, puisque sa voix est grave, puisque sa barbe pousse !

Après la mort du père puis celle de l'épouse, la narration bifurque. Tel un conte

CHAPITRE II : Aperçu sociocritique du roman « L'enfant de sable »

arabe, l'histoire échappe à son auteur; elle continue à vivre de diverses façons dans la bouche d'autres conteurs. Plusieurs versions sont avancées par les conteurs qui, tous, prétendent être les témoins de l'histoire. Ainsi différentes lectures de la vie d'Ahmed sont proposées à travers le filtre des représentations de chacun. Les conteurs tour à tour imaginent une histoire qui se rapproche de leur propre culture, de leur propre expérience, et de leurs fantasmes. Cela donne une carte très diversifiée, voir contradictoire des routes possibles que pouvait prendre Ahmed.

Le développement d'Ahmed est à replacer dans son contexte, c'est-à-dire dans une société arabo-musulmane. C'est une société qui est établie et dirigée par la loi coranique, ou toute dérogation aux lois écrites sont passibles de lourdes peines (ce, en référence à la religion Sunnite de L'islam, elle est basée sur les textes et suit Mohammed ; il n'y a pas d'intermédiaire entre l'individu et le Dieu). Il faut noter que le Maroc est placé sous une monarchie de droit divin (le monarque descendant directement du prophète). Et la justice de ce pays est rendue en fonction de la loi coranique (Charia) et de l'interprétation qui peut en être faite.

Dans « **L'enfant de sable** », l'espace de la narration est l'espace même de la place publique. Espace rond que la tradition nomme « Halqua » : espace circulaire culturel qui est créé spontanément dans des souks de ces places publiques. Dans cette Halqua trônent des conteurs qui par la parole et le geste, attirent la foule et suscitent des rêves souvent relatant des histoires réelles. L'itinéraire de « la » protagoniste est semé d'embûches car le père a transformé le corps de son enfant en un autre, l'histoire est racontée comme dans la tradition orale dans une place publique : celle de Jamâa-El-Fnâ de Marrakech.

2.2 La mémoire de la communauté maghrébine

La halka « Souk » est considérée comme un lieu privilégié de la mémoire collective, dont la fonction consiste à transmettre les souvenirs du passé à des contemporains et des générations futures et à permettre l'affirmation d'une identité collective en mettant en relation mémoire et identité, à aborder la construction de la mémoire collective de la société traditionnelle du Maroc

Dans la plupart des écrits des auteurs maghrébins d'expression française, les personnages principaux sont des femmes. Ces dernières souffrent de la violence, l'injustice, le déchirement et de l'isolement.

Ces écrivains prennent la plume pour lutter contre les traditions de la société, afin de protéger le droit de la femme à vivre libre, sans restrictions ou des pressions par l'environnement social.

Tahar Ben Jelloun met en évidence la vie d'une jeune fille prisonnière à la fois d'une famille marocaine patriarcale et d'une société musulmane cruelle. La situation de la femme marocaine n'a jamais été confortable et stable. Elle vit dans une société où les traditions archaïques et ancestrales ne donnaient aucune chance à la femme.

Tahar Ben Jelloun, à travers son œuvre *L'enfant de sable*, représente le vécu et le quotidien amer des personnages qui vivaient dans la société marocaine. Son roman *l'Enfant de sable* raconte la déchirure qu'Ahmed/Zahra subit, il reflète une certaine réalité tout en mêlant les faits réels et l'imaginaire.

En effet, l'auteur décrit une société traditionnelle, une société phallocrate,

CHAPITRE II : Aperçu sociocritique du roman « L'enfant de sable »

qui considère l'homme comme supérieur à la femme, une société où le pouvoir est exercé par les hommes, tandis que la femme est considérée comme un malheur. La société traditionnaliste se caractérise par la domination de la famille, l'autorité et la honte de la famille patriarcale et la pratique esclavagiste où des mœurs archaïques sont encore en vigueur. La société en tant qu'institution de par exigence est un élément aliénant en ce sens qu'elle étouffe l'individu et l'empêche de se développer librement, de choisir sa propre voie, elle dresse sur son chemin des obstacles et des tabous. Elle est ressentie par les protagonistes comme castratrice et étouffante.

Le monde arabe est connu pour sa particularité par rapport au monde occidental, un monde très attaché à la religion, et à la culture arabo-musulmane.

L'auteur, à travers son roman, attire l'attention sur le statut qu'occupent l'homme et la femme. Cette dernière qui est emprisonnée, marginalisée et soumise au silence paraît être le sort du sexe féminin.

Dans la société patriarcale, l'homme se considère comme le maître de la famille, et c'est le cas d'Ahmed dans **L'enfant de sable**, qui devient le maître de la famille, après la mort de son père, ses sœurs et sa mère n'ont aucun droit à la parole.

La société patriarcale, où les filles sont maudites et n'ont pas droit à l'existence, est à la base d'aberrations qui ont profondément marqué la société maghrébine et y ont imprégné des idées fausses et injustes.

CHAPITRE II : Aperçu sociocritique du roman « L'enfant de sable »

La femme est négligée dans cette société, son existence ne dépasse pas la maison, Ben Jelloun remarque dans son œuvre que cette société «*préfère les hommes aux femmes*»¹

Ses récits se trouvent souvent dominés par les désordres de la mémoire et les jeux de l'imagination ; cette situation, unie aux difficultés d'une écriture complexe, fait que l'interprétation de ses textes est un vrai défi pour le lecteur.

En effet, Ahmed/Zahra et ses sœurs cherchent leur liberté, Ahmed/Zahra est emprisonnée par le développement de son corps, mais cette liberté est conditionnée par les croyances de la société et ses rituels.

L'auteur nous décrit une société arabe et musulmane, féodale et traditionnelle. Cela ne peut que s'opposer au développement, à la modernisation des principales métropoles : un monde rural presque archaïque d'un côté et un monde moderne de l'autre gouverné par des lois millénaires. D'autant que la nouvelle société exclut et juge péjorativement l'ancienne, si bien que certains ne trouvent plus leur place.

Lié à cela, le manque d'éducation (voire l'absence) implique un accès à la connaissance limité, ce qui laisse une grande place aux superstitions en tout genre et permet aux leaders dominants d'asseoir leur pouvoir et de dominer les autres souvent par le biais de corruptions à différents niveaux de la société.

Ainsi, ceux qui pourraient prétendre sortir de leurs classes sociales par l'éducation et qui voudraient s'élever au-dessus de leur condition ne le peuvent pas. La notion « d'habitus » va renforcer ce phénomène de reproduction des comportements et des prises de décision des individus.

¹ Tahar BEN JELLOUN, *L'enfant de sable*, Paris, Edition du Seuil, 1985, P41.

CHAPITRE II : Aperçu sociocritique du roman « L'enfant de sable »

Cela explique la raison des comportements et des prises de décision des principaux personnages du livre de Tahar Ben Jelloun. Ils subissent le poids et la pression de leur milieu socio-culturel.

L'auteur illustre cela, en décrivant le statut de la femme dans ce type de société.

En effet, la citation suivante résume bien la condition des femmes de ce pays :

*« Dans ce pays, une femme a pris l'habitude se taire ou alors elle prend la parole avec violence. Moi, je suis à présent vieille, c'est pour cela que je suis avec vous. Il y a trente ans ou alors si j'avais une trentaine d'années, croyez-vous que j'aurais été avec vous dans ce café ? Je suis libre parce que je suis vieille et ridée. J'ai droit à la parole parce que cela n'a pas d'importance. Les risques sont minimes ».*²

La femme est définie comme peu de « chose », ses fonctions sont reproductrice et esclave. Sa vie se résume à peu de choses : la cuisine, le ménage, l'attente et une fois par semaine le repos au hammam. Son existence dépend totalement des hommes : elle ne sera considérée comme mère que si elle engendre un garçon ; son mari peut la battre, avoir plusieurs femmes et les répudier à sa guise ; ses fils peuvent la soumettre à leur autorité même en présence du père.

Autrefois, les Arabes d'avant l'Islam enterraient leurs filles vivantes pour n'avoir que des garçons. Aussi la naissance de filles est souvent synonyme de deuil dans les familles qui n'ont pas eu encore de garçon.

Le poids de ces coutumes est tel que le statut d'un père et de toute sa famille peut changer du tout au tout en fonction de la naissance d'un héritier. Les conséquences s'étendent aussi jusqu'à la répartition de l'héritage. La loi coranique décrète que s'il y a

²Tahar BEN JELLOUN, L'enfant de sable, Paris, Edition du Seuil, 1985, P138.

un garçon, il récupérera les deux tiers des biens et les sœurs un tiers seulement (car ces dernières devront s'intégrer dans les familles de leurs époux et abandonner totalement leurs familles de naissance).

Aussi, dans le but de ne pas disperser des biens comme des terres, tout est fait pour que l'héritage se fasse du côté masculin uniquement. Par contre, si le père d'Ahmed n'avait pas eu de garçon, la religion musulmane indique qu'il aurait pu être dépossédé en tant qu'aîné en faveur de ses frères.

2.3 L'histoire d'Ahmed/Zahra

Au cœur du Maroc traditionnel, l'histoire relate le destin pour le moins extraordinaire d'Ahmed, en vérité huitième fille d'un père qui furieux d'être éternellement dépourvu de l'héritier mâle tant attendu, s'est décidé à la reconnaître et l'élever comme un garçon, à le faire croire aux yeux de tous.

Que pourrions-nous y voir au premier abord ? Ce serait là le témoignage pathétique d'un père acculé au sein d'une société androcentrée, une évidence de la survalorisation du mâle inscrite dès la naissance, ce désir profondément ancré chez toute famille d'avoir un garçon auquel un proverbe marocain, rapporté par Ben Jelloun, fait écho :

« Quand un garçon naît, il apporte avec lui sa khaïma. Quand une fille naît, c'est une khaïma qui tombe. »

C'est dire si l'on découvre un espace social orienté avant tout par la différence sexuelle, pierre angulaire autour de laquelle l'auteur déploie la logique psychologique de ses personnages. L'explication pourrait se contenter du fait, mais elle ne ferait qu'attribuer d'emblée à la culture une causalité exclusive, pour ne pas dire passionnelle.

CHAPITRE II : Aperçu sociocritique du roman « L'enfant de sable »

Les personnages de Ben Jelloun parlent. Animés de désir, d'illusion, de folie, ils sont l'occasion de rencontrer un procédé paradigmatique qui se veut de mettre « la culture à l'épreuve de la parole ».

Autant dire que loin de tendre à une élimination de l'empreinte culturelle, notre intention poursuivrait sa propre subjectivation au travers de la galerie de personnages qui nous est présentée, subjectivation qui est avant tout celle d'un écrivain et de sa version de l'identité, de l'altérité et de la différence, questions somme toute universelles mais traitées en leur fond imaginaire singulier de fiction sociale qu'offre la culture arabo-musulmane.

Du reste, c'est peut-être suivant cette arborescence de la langue, dans son équivocité et ses résonances poétiques, la tentative de mise en forme du réel qui est la sienne par voie de métaphore, qu'une certaine méthode, pas si éloignée de la tradition analytique, aurait droit de cité.

Des relations entre homme et femme dans leur ressort théologico-sociopolitique se découvre alors une véritable grammaire de la différence des sexes qui n'échappe ni au chemin de la solitude humaine, ni aux coordonnées discursives de la communauté.

Le décor s'ouvre sur le conteur, dépositaire d'un secret gardé sur quelques pages (le journal intime d'Ahmed, c'est ce que nous comprenons).

D'emblée, l'histoire s'affranchit du simple récit, elle traverse notre conteur qui se résout à être à la hauteur de la tâche qui lui incombe, à incorporiser les mots qui s'offrent à lui : « Je suis ce livre. Je suis devenu le livre du secret ; j'ai payé de ma vie pour le

lire. »³ Une écriture, tout bien considéré, qui vient à s'incarner directement dans la chair, comme trait métonymique livresque qui absorbe de toute part l'individu. Il en est peut-être du pouvoir des mots lorsqu'ils assiègent le corps, avant-goût de ce qui nous attend...

L'histoire de « **l'enfant de sable** », nous disions, s'entrouvre par la porte du jeudi, jour de la naissance. Il nous faudrait rappeler que jusque-là, le père n'avait pas eu beaucoup de chance, convaincu qu'une malédiction lointaine le poursuivait : sur sept naissances, rien moins que sept filles. Il était cet homme sans héritier pour qui la religion se montre impitoyable, raillé par ses frères, blessé dans son orgueil patriarcal. Il avait beau consulter médecins, de toute sorte, faire encore séjourner sa femme dans un marabout, rien n'y faisait : « Fille sur fille jusqu'à la haine du corps, jusqu'aux ténèbres de la vie. Chacune de ces naissances fut accueillie, comme vous le devinez, par des cris de colère, des larmes d'impuissance. »⁴

Vint alors le temps de la fameuse huitième grossesse. Dans l'attente incertaine, le père fit un rêve :

« Tout était à sa place dans la maison ; il était couché et la mort lui rendait visite. Elle avait le visage gracieux d'un adolescent.

Elle se pencha sur lui et lui donna un baiser sur le front. Son visage changeait, il était tantôt celui de ce jeune homme qui venait d'apparaître, tantôt celui d'une jeune femme légère et évanescence. Il ne savait plus qui l'embrassait, mais avait pour seule certitude que la mort se penchait sur lui malgré le déguisement de la jeunesse et de la vie qu'elle affichait. Le matin, il oublia l'idée de la mort et ne retint que l'image de l'adolescent. Il

³ Tahar BEN JELLOUN, L'enfant de sable, Paris, Edition du Seuil, 1985, P12.

⁴ Ibid, p18.

n'en parla à personne et laissa mûrir en lui l'idée qui allait bouleverser sa vie et celle de toute sa famille. »⁵

La confusion des sexes, une frontière trop mince entre la vie et la mort, le rêve porte en son flanc les germes du dessein paternel : l'enfant à naître sera quoi qu'il arrive un mâle, quitte à occulter le corps de celle dont le seul tort tiendra de son sexe.

La fatalité suivait son cours. Ce fut, sans miracle, une fille qui vit le jour. Le drame familial éternellement vécu ne pouvait ébranler en quelque manière ce qui était devenu désormais certitude du père. Dans l'agitation et le désarroi de l'accouchement, se retournant vers sa femme, il fit du rêve réalité :

« Pourquoi ces larmes ? J'espère que tu pleures de joie ! Regarde, regarde bien, c'est un garçon ! Plus besoin de te cacher le visage. Tu dois être fière... Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon, c'est mon premier enfant, regarde comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son pénis, c'est déjà un homme ! »⁶

Le père avait bien vu une fille, mais il fait croire à tout le monde que c'est un fils, et la nomme Ahmed. ajoute le conteur.

Cette scène inaugurale, si elle jette un voile sur l'origine, procède d'une rhétorique de la découverte sexuelle qui s'appuie sur la captation du regard exercée par l'organe masculin, là où l'anatomie féminine suggère l'aveuglement, faisant de ces points de cristallisation la trame de la dimension scopique du récit autour du sexe et de sa

⁵ Tahar BEN JELLOUN, L'enfant de sable, Paris, Edition du Seuil, 1985, P18.

⁶ Ibid, P24.

CHAPITRE II : Aperçu sociocritique du roman « L'enfant de sable »

dissimulation. Croyance, pour reprendre la terminologie qu'emprunte Ben Jelloun à cet endroit, en l'existence possible et salvatrice du phallus de l'enfant fille, comme masque élevé face au réel du corps féminin et assignant à notre héros son destin. Relevons de surcroît que la croyance éveille une notion fortement connotée en psychanalyse à l'impact de la différence des sexes, il s'agit d'un mode de défense consistant en un refus pour le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante dont le prototype est l'absence de pénis chez la femme.

La notion est associée à un article de Freud au sujet de la perversion fétichiste et la coexistence ambiguës et paradoxales de deux positions inconciliables,).

À la connaissance de l'anatomie, devant l'absence de l'organe dans la réalité, la perception succombe au démenti comme pour conserver la croyance de l'arrivée providentielle du garçon ; croyance qui se revêt de la mystification paternelle, laquelle au vu des mots choisis par l'auteur – « Il avait bien vu une fille, mais il croyait fermement que c'était un garçon »⁷ semble étrangement s'accorder avec l'heureuse expression de Octave Mannoni : « Je sais bien... mais quand même. » Ahmed devient le prénom fétiche dissimulant l'absence de pénis, fétichisation par nomination appelée à chosifier elle-même le corps.

⁷ Tahar BEN JELLOUN, *L'enfant de sable*, Paris, Edition du Seuil, 1985, P24.

Chapitre III
L'écriture de Tahar
BEN JELLOUN

3.1 L'écriture de Tahar BEN JELLOUN

Les romans de Tahar Ben Jelloun sont bien construits, bien tissés, tout en mêlant le réel à l'imaginaire. Ils sont néanmoins l'expression de tous les silences et de tous les cris. Ils plongent quelquefois les lecteurs dans un climat de haine, de folie, de sang et surtout d'érotisme. Ils sont tous construits autour d'une certaine ambiguïté. Bien que tous évoquent le malaise que connaissent les civilisations au XXème siècle, l'écrivain n'hésite pas à se libérer de toute entrave, et à rompre avec les traditions de tout genre pour que son écriture soit universelle.

Cependant, nous constatons un certain dérapage qui gomme quelquefois l'histoire et la civilisation du monde concerné pour laisser place au mythe qui pourrait exister en tant que tel, mais également, en tant que pure invention de l'esprit d'un auteur.

Nous nous demandons alors si le mythe détruit l'histoire car selon J. Ricardou « Ce qui dans un texte se prétend réel n'est jamais qu'une fiction au même titre que tout ce qui s'y prétend fiction ¹ ».

Les romans qui constituent une trilogie sont écrits dans le contexte d'un conte. Ben Jelloun nous propose des œuvres mythiques dès le premier roman « **L'enfant de sable** ». Son travail est édifié sur deux univers et deux sexes. Il est riche d'images, d'ambiguïté et d'ambivalence. Il est tissé sur deux cultures, deux langues et deux identités différentes. C'est un roman double : le fou et l'éclatement, l'intérieur et l'extérieur.

¹Jean Ricardou *La Prise de Constantinople* paru en 1965 aux Éditions de Minuit

CHAPITRE III : L'écriture de TAHAR BEN JELLOUN

L'injustice concernant la condition féminine est due, selon Tahar Ben Jelloun, à la société qui favorise l'homme et rabaisse les femmes en les cantonnant dans le mutisme, car celle qui prétend être l'égale de l'homme doit être punie. L'écrivain essaie de réconcilier les femmes avec leur identité en leur proposant de se libérer à travers Ahmed / Zahra, un personnage mythique : ni femme ni homme et qui porte deux visages: celui de la réalité féminine et celui de l'imaginaire. Certes, cet androgyne est là pour dénoncer certaines inégalités entre les deux sexes, non seulement dans le pays d'origine, mais dans toutes les sociétés du même type. Cette condition ne peut s'améliorer que quand la mentalité de la société change, l'émancipation de la femme ne peut se concrétiser qu'à travers l'émancipation de la société, et de même l'amélioration de sa condition féminine. La mentalité héréditaire, conservatrice de la société ne peut qu'approfondir les formes de dépendance féminine et de soumission tant que la société ne se libère pas et ne change sa vision à l'égard de la femme et sa condition dans les sociétés qui ne respectent pas les enseignements de l'Islam qui la concernent.

L'imaginaire benjellounien ne symbolise pas uniquement la révolte des femmes, mais traite aussi de la ségrégation entre l'Occident et l'Orient, le passé et le présent, l'homme et la femme, le dominant et le dominé, l'être et le néant, le Nord et le Sud, l'égalité et l'inégalité, le bilinguisme, l'acculturation, le soi et la réalité environnante, le soleil et la lune, le haut et le bas, le ciel et la terre... bref, des univers qui s'opposent l'un à l'autre.

L'auteur essaye par sa littérature de violer toutes les limites imparties comme le font du reste d'autres auteurs maghrébins francophones. Tous ou presque « peu

CHAPITRE III : L'écriture de TAHAR BEN JELLOUN

religieux », critiques et surtout ironiques. Tous ayant eu un compte à régler avec leur société et leur enfance. Ils expriment leur errance par une complexité de thèmes et d'écritures, un mélange de réalité et d'imaginaire.

Tous expriment leur révolte de manière très violente car leurs revendications sont nombreuses et justifiées selon eux.

Dans ses romans Tahar Ben Jelloun critique la société impitoyable qui ne respecte pas celui qui n'a pas d'héritier mâle. Mais il n'admet pas non plus que les femmes obéissent continuellement à leur mari. Dans son œuvre, il accorde une place privilégiée à la masculinité tandis qu'il s'élève contre la réclusion des marginaux en général, enfermés par ceux qui ne leur laissent aucune chance dans la tradition qu'il juge archaïque.

Voilà pourquoi il s'efforce d'imposer une littérature nouvelle afin de s'ouvrir et de répondre aux problématiques contemporaines, et il le fait notamment par un va-et-vient perpétuel entre la réalité et l'imaginaire symbolique.

L'histoire de l'androgynie chez Tahar Ben Jelloun constitue une métaphore de la condition féminine et s'exprime par l'ambiguïté de ses figures et l'errance vers des lieux insaisissables. La réception de la critique Benjellounienne s'articule et s'oriente essentiellement vers le mythe et vers l'imaginaire qui exploitent la psychanalyse et la narratologie autour de la quête du sens de l'écriture et de l'aventure.

L'écriture est une quête de l'aventure de l'inconnu selon le nouveau roman. Le dialogisme entre écriture et aventure est égale le réel et l'imaginaire. L'auteur tente

donc de dépasser les labyrinthes de cette réalité pour atteindre l'illumination de la nuit et pour purifier son être, telle une âme mystique.

« L'œuvre de Tahar Ben Jelloun côtoie le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux... L'originalité de Ben Jelloun réside dans son art de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine en une symbiose singulière avec la vie quotidienne et les problèmes sensibles de la société. D'où une écriture qui dérange par ses modalités et ses thèmes privilégiés, parce qu'elle met en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole.

Enfance saccagée, prostituée, immigré, fou combien sage, homme-femme, et tant d'autres figures livrées à l'errance peuplent l'univers romanesque de Tahar BEN JELLOUN.

Ces personnages, refoulés dans le silence ou l'indifférence, font émerger un langage interdit, en relation avec le corps, la sexualité ou le statut de la femme. Ce qui est souvent irritant pour le lecteur conformiste, d'autant plus que celui-ci est confronté aux pièges d'une écriture chaotique : écriture du leurre et de la discontinuité, qui rend le récit impossible. En effet, dès les premiers romans, et plus particulièrement *Harrouda* (1973) et *Moha le fou, Moha le sage* (1978), on se heurte non seulement à la violence érotique de la mise en spectacle du corps féminin, mais aussi aux difficultés d'une écriture complexe qui brouille l'interprétation.

Cependant, avec *La Prière de l'absent* (1981) et *L'Enfant de sable* (1985), les romans de Ben Jelloun retrouvent un caractère plus sécurisant, en redevenant plus conformes au schéma du roman traditionnel, du moins en apparence. »²

²<http://www.bibliomonde.com/auteur/tahar-ben-jelloun-73.html>

CHAPITRE III : L'écriture de TAHAR BEN JELLOUN

Dans son ensemble, l'œuvre de Ben Jelloun verse dans le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux...

Cependant, l'originalité de cet écrivain réside dans son art de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine en une symbiose très singulière avec le vécu quotidien et les problèmes sensibles de la société pris dans les vertiges de la mémoire et de l'imaginaire en gestation. D'où une écriture qui dérange par ses modalités et ses thèmes privilégiés mettant en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole.

En outre la violence du langage érotique mis en avant par ses récits, l'une des fibres sensibles qui explique les réactions contre ces œuvres ainsi que certains blocages chez le lecteur maghrébin, est certainement liée à la quête de l'adéquation entre la création romanesque et le réel.

Les romans de Ben Jelloun ont justement la particularité de se démarquer, pour une large part, de cette conception dans ses manifestations classiques. Le public marocain, et de manière générale le lecteur maghrébin, essentiellement entre 1950 et 1970, réclame un écrivain témoin de son époque et idéologiquement "engagé". Or, si notre romancier s'intéresse au drame de l'immigré, à la prostituée, au fou..., il n'a point pour objet de reproduire des schémas ou des portraits d'êtres familiers directement reconnaissables. Ses personnages qui émanent du conte, de la légende et du mythe existent essentiellement dans un monde onirique.

Il s'agit d'êtres livrés dans l'errance à travers les désordres de la mémoire et l'insubordination de l'imaginaire.

Dans la mesure où la sensibilité poétique de l'écrivain est en rupture avec les pratiques conventionnelles, cette conception du roman peut rebuter le lecteur ou au contraire stimuler un intérêt singulier.

Le réel qui n'est point exclu de l'univers romanesque de T. Ben Jelloun se poursuit sur des parcours parallèles. Lorsque l'écriture s'engage dans le rêve et le délire, elle fait appel à notre pouvoir de déchiffrer les signes au-delà des schémas figés de la représentation. Le lecteur est alors invité à se mettre à l'écoute de l'étrangeté des discours investis.

Ben Jelloun choisit comme langue d'expression le français mais en y ajoutant des mots de sa langue maternelle. En fait, tous les écrivains maghrébins d'expression française semblent être pris par cette oralité qui surgit mais traduite. Notre auteur ne cherche pas à changer les normes de la langue de l'autre mais à y insérer la sienne modérément en la traduisant.

Il dit dans un de ses articles :

« La question de la langue me paraît secondaire. D'abord écrire. (...) Pour ce qui me concerne, non seulement je ne doute pas une seconde de mon identité, arabe et maghrébine, et je n'ai pas la moindre mauvaise conscience ou culpabilité à l'égard de mon écriture française »

Rassuré par la présence du dialecte dans *La Nuit sacrée*, l'auteur tente de traduire toute une communauté maghrébine cherchant à représenter les coutumes, les traditions et les valeurs des peuples auxquels il appartient en exprimant leur dire. Il laisse couler plusieurs expressions, courantes dans le dialecte maghrébin, dans son écriture en langue française.

L'auteur emprunte à l'oralité une expression pour la rendre par écrit en français. Il tente d'exprimer en langue française une image présente dans les deux langues. A la lecture de cette phrase, nous comprendrons directement qu'il s'agit d'un Maghrébin parce qu'un écrivain français par exemple n'écrirait peut-être pas cette expression pour exprimer l'unité, il la formulerait autrement.

En passant d'une langue à une autre, de l'arabe dialectal au français, le travail artisanal de Ben Jelloun se voit subtil dans le choix des noms de ses protagonistes.

Voici une autre forme du passage de l'oral à l'écrit qui accorde d'autres signifiés aux signifiants notamment dans les prénoms des deux actants féminins Zahra et L'Assise³.

3.2 L'identité maghrébine

Depuis l'apparition du roman maghrébin de langue française, la littérature maghrébine est le champ de réflexion sur l'identité au sens large, elle est devenue un champ d'écriture de soi, devant la naissance des travaux colonialistes dans la période coloniale, la raison pour laquelle la question de l'identité est mis au centre de cette littérature. Elle est devenue le noyau de toute production romanesque.

L'interrogation identitaire avec ses diverses formes culturelle, sexuelle, linguistique est omniprésente dans les œuvres romanesques des écrivains maghrébins. Ce thème vise à travers cette littérature l'aspect culturel, littéraire et même humain, elle reste toujours un sujet d'actualité.

³https://www.univchlef.dz/uahbc/seminaires_2008/Communications_francais/Ait_Mokhtar_Ben_Jelloun.pdf

En effet, Tahar Ben Jelloun se trouve à côté des écrivains maghrébins d'expression française, des écrivains célèbres dont le thème de l'identité revêt une place importante dans ses écrits. Il dit :

«Je ne suis pas un auteur arabe puisque j'écris en français. C'est une joie pour moi de m'exprimer dans une langue étrangère que je maîtrise. Même si son imaginaire reste empreint de civilisation orientale».

Ben Jelloun confirme son identité et sa voix métissée (une voix arabe et française), ainsi que son appartenance à deux pays la France et le Maroc.

L'identité est un élément important dans notre corpus, elle est considérée comme :

«Ensemble de critères, de définitions d'un sujet et d'un sentiment interne. Ce sentiment est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence les dimensions d'identité sont intimement mêlées, individuelles (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe), culturelles (sentiment d'avoir une culture d'appartenance)».⁴

Il est bien connu que l'identité de chaque individu se construit et se transforme, dès son existence et se détermine par le sexe. L'identité féminine, provoque un malaise et un trouble chez Ahmed/Zahra, cette double identité qui a bouleversé sa vie et pousse Ahmed/Zahra à trouver sa place et sa vraie identité.

⁴<http://www.cafebabel.fr/culture/article/taharbenjellouncapausud.html>

La complexité de son identité sexuelle la conduit à faire une quête de soi, parce qu'elle cherche à trouver des réponses à ses interrogations.

Nous abordons l'aspect identitaire de l'individu d'une façon globale, cette identité qui est la collection de nombreux critères constituant l'image sociale de la personne. Donc, ces critères peuvent être : un critère culturel, social, la langue ... et d'autres. Selon l'écrivain libanais Amine Maalouf :

*« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse, à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à un certain milieu social ».*⁵

La langue française est pour les écrivains maghrébins un instrument soumis à la volonté de celui qui l'utilise, et mis temporairement au service d'un écrivain pour faire parvenir sa voix dans différents domaines tel que : la psycho-politique, la philosophie, le spirituel... ou tout simplement pour exprimer la nostalgie du passé.

Certains écrivains ont donc soif de leur culture, de leur langue et de l'originalité de celles-ci. Ils cherchent à travers leurs écritures d'être eux mêmes, tout en apprenant de l'autre ce qui convient pour un avenir meilleur.

⁵Amin Maalouf, les identités meurtrières, éditions Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, p19.

En effet, la recherche du soi maghrébin est énorme. Les écrivains essaient toujours de dire leurs mots. Alors, rare de trouver un auteur maghrébin sans qu'il évoque les thèmes qui touchent sa société. L'auteur francophone du Maghreb traite des sujets sensibles quelquefois, ambiguës et violents.

Tahar Ben Jelloun est l'un des auteurs qui ont contribué à rendre le concept de l'écriture narrative véritablement synonyme de fiction.

Cette fiction apparaît effectivement dans le roman de « **L'enfant de sable** » qui raconte l'histoire d'un personnage mi-homme, mi-femme et qui est, dès l'enfance, en quête de son identité. Ben Jelloun laisse alors libre cours à son imagination et à sa critique personnelle en ce qui concerne la société traditionnelle et patriarcale, mais aussi la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille et le pays.

3.3 Les critiques de Tahar BEN JELLOUN

« Un récit labyrinthique d'une cruauté intense et insoutenable qui pousse à la réflexion sur les problèmes d'identité et qui bouleverse les émotions jusqu'à la dernière page. »⁶

Tiré d'un fait réel mais traité comme un conte philosophique, « **L'enfant de sable** » est l'histoire d'une quête de soi. Un roman qui apparaît comme une œuvre énigmatique qui vous bien séduira.

À Marrakech, Zahra est la huitième fille de sa famille et pour ne pas déshonorer son nom et pour avoir un héritier mâle à tout prix, son père, Hadj Ahmed, en fera un garçon : « *L'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille !* ». La mère se laissera

⁶<http://rodamot.com/fr/lenfant-de-sable-tahar-ben-jelloun/>

convaincre et elle va accepter de devenir complice du père avec Lalla Radhia, la vieille sage-femme qui partagera le secret avec eux. Zahra deviendra donc Ahmed et sera éduquée en homme pour succéder au patriarche. Ahmed sera bénéficié de la considération et des privilèges de l'homme marocain vers le monde extérieur. Mais, comment Ahmed va-t-il grandir ? Comment se construire en homme avec un corps de femme ? Est-il possible de garder le secret pendant toute une vie ?

Ahmed deviendra un être étranger à son propre corps. Il (elle) va recevoir et profiter tout ce que, en tant que femme, il n'aurait jamais pu entrevoir, mais il va souffrir la plus grande des solitudes puisqu'elle devra garder sa féminité secrète. La situation familiale ne sera pas facile et cela aura des conséquences imprévisibles sur notre protagoniste qui descendra aux enfers des mensonges sociaux les plus obstinés.

Malgré la qualité du récit et la beauté de la langue utilisée, avec beaucoup de style, il est vrai que la lecture et le fil conducteur de cette histoire n'est pas facile à suivre. Au niveau d'étude de l'œuvre nous vous recommandons surtout de retenir les idées principales qui s'en détachent :

- Problèmes d'identité dans une société soumise aux règles religieuses. Critique de la société musulmane traditionnelle.
- Le poids de la culture : La condition de la femme (et même de l'homme) dans le monde musulman.
- La « haine » ou la « honte » sociale : La culpabilité de ne pas pouvoir être qui on veut, sous les critiques des autres.

La misogynie, un point très sensible dans la société arabo-musulmane, est traité

CHAPITRE III : L'écriture de TAHAR BEN JELLOUN

dans ce roman où le Coran est aussi très présent. Écrit en 1985, Tahar Ben Jelloun nous présente un Maroc où le patriarcat, entendu comme une forme de vie en société qui donne l'essentiel du pouvoir aux pères, est encore très habituel. En somme, une véritable immersion dans l'atmosphère du pays d'origine de l'auteur.⁷

Tahar Ben Jelloun est un sorcier, un forgeron, un griot détenteur du pouvoir de ces charmeurs de serpents, ou d'auditeurs, qui faisaient autrefois la magie de la place JamaaEl Fna, et qui apparaissaient régulièrement, fidèlement, à un endroit fixé de tous les souks villageois.

Et d'après Patryck Froissart :

Le lecteur est transporté dès les premières pages sur le tapis persan, oriental, marocain. L'histoire d'Ahmed, que son père a appelé de ce nom d'homme par honte d'avoir eu avant lui sept filles, est le récit d'abord intime, déchirant, lourd, d'une secrète histoire de famille. Seuls les parents, l'accoucheuse, puis l'intéressé(e), savent qu'Ahmed est la huitième fille.

Le roman n'est pas linéaire, reste inachevé, comporte des zones d'ombre, est à plusieurs voix, à plusieurs narrateurs qui se contredisent, ou se complètent, peut-être (au lecteur de choisir, d'imaginer, de remplir les vides), à la manière, justement, de ces récits interminables qui courent de place en place, de conteur en conteur, enjolivés, exagérés, personnalisés par les fantasmes de chaque diseur, comme les Mille et Une Nuits dont chaque conte aurait été composé par une personnalité différente.

Le Je des narrateurs, prétendus témoins, ou héritiers du cahier journal d'Ahmed, se

⁷<http://rodamot.com/fr/lenfant-de-sable-tahar-ben-jelloun/>

CHAPITRE III : L'écriture de TAHAR BEN JELLOUN

savant, labyrinthique, de miroirs, de routes, de lieux géographiques ou littéraires, où le mêle à celui du personnage, les versions s'entrecroisent, s'entremêlent, dans un jeu narrateur auteur finit par se perdre lui-même, volontairement, avec délectation, jusqu'à s'identifier à au moins un autre grand auteur, qu'on reconnaît comme étant Jorge Luis Borges, dont le Zahir apparaît brusquement dans les fils d'une histoire de plus en plus embrouillée, qui se dilue dans les sables du désert, c'est-à-dire l'intertexte. On comprend que Le Clézio, lui-même conteur des sables et des déserts, ait aimé ce roman qui n'a pas de fin, et qui a toutes les fins : « Tahar Ben Jelloun sait nous retenir au bord du sommeil par quelque rebondissement possible qu'il fera attendre jusqu'au matin, surtout qu'au bout il y a le Secret, une Toison d'Or, qui est la récompense du lecteur et le cadeau du scribe... ». A chacun d'y découvrir son propre secret.⁸

D'après Violeta Maria Baena Gallé :

L'Enfant de Sable, texte narratif de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun, manifeste une évidente ambiguïté du discours structurée de manière consciente et systématique. Cette situation est fondée sur l'identité indéterminée du personnage principal, sur la création des univers symboliques et oniriques et sur la superposition des voix narratives.

L'œuvre de Tahar Ben Jelloun côtoie le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux, etc... Son originalité consiste dans le fait de savoir réunir tous les

⁸ Patryck Froissart : Ecrivain français (La lecture de Patryck Froissart 5 juin 2006

aspects de la tradition et de la culture maghrébine dans une symbiose avec des facteurs de la vie quotidienne et des problèmes qui touchent la société actuelle.

Ses personnages participent aussi de ces sources et ils ne peuvent qu'exister dans un monde imaginaire : ils font surgir un langage interdit en rapport avec le corps, la sexualité ou la situation de la femme.

Ses récits se trouvent souvent dominés par les désordres de la mémoire et les jeux de l'imagination ; cette situation, unie aux difficultés d'une écriture complexe, fait que l'interprétation de ses textes est un vrai défi pour le lecteur.

L'Enfant de Sable (1985) n'échappe pas à ces tendances. L'action se situe dans un quartier d'une ville arabe ; basé sur un fait divers, le roman raconte l'histoire d'Ahmed, la huitième fille d'un riche commerçant qui subit une éducation masculinisant, puisque son père a besoin d'un mâle pour être reconnu socialement. Il est convaincu que sa femme porte une maladie car elle ne peut pas concevoir d'enfants mâles – « Ça doit être une malformation »⁹ – mais il ne la répudiera pas, ni prendra d'autre épouse. La décision de soumettre cette nouvelle fille aux lois masculines appartient exclusivement au père et le pacte entre le couple se scelle :

Ce personnage ambigu arrive à être conscient de sa réalité, mais il l'accepte. Dans un moment donné, il reconnaît son conflit :

⁹Violeta Maria Baena Gallé (L'ambiguïté dans l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun : *L'enfant de Sable*. (p. 22)

CHAPITRE III : L'écriture de TAHAR BEN JELLOUN

« Je sais, j'ai un corps de femme. (...) J'ai un comportement d'homme, ou plus exactement, on m'a appris à agir et à penser comme un être naturellement supérieur à la femme. Tout me le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays... et moi-même.. »¹⁰.

« J'ai vécu dans l'illusion d'un autre corps, avec les habits et les émotions de quelqu'un d'autre. J'ai trompé tout le monde jusqu'au jour où je me suis aperçue que je me trompais moi-même. »¹¹

L'indétermination sexuelle, clé pour comprendre le conflit idéologique et existentiel du roman, provoque chez Ahmed une insécurité qu'il ne peut pas résoudre : il est conscient de l'ambiguïté de son identité, mais il n'arrive pas à comprendre l'énigme dont il est le protagoniste. Il assume sa confusion existentielle, qui reste implicite dans le titre du roman :

« Etre femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. Etre homme est une illusion et une violence que tout justifie et privilégie. Etre tout simplement est un défi. »¹²

Le texte présente l'histoire d'Ahmed et son passage par les « sept portes », symboles de son processus d'évolution : la naissance, l'enfance, l'adolescence, le mariage, etc... Dans toutes ces étapes, il a des doutes par rapport à son identité, bien

¹⁰Ibid (p 152)

¹¹Ibid(p. 169)

¹²Ibid. (p. 94)

qu'il ne puisse pas résoudre le dilemme. Arrivé, par exemple, le moment des changements physiques comme la menstruation, la crise existentielle surgit :

« Aucun détail ne devrait venir, ni de l'extérieur ni du fond de la fosse, perturber cette rigueur. Pas même le sang. Et le sang un matin a taché mes draps. (...) Sur mes cuisses un mince filet de sang, une ligne irrégulière d'un rouge pâle. (...) C'était

un rappel, une grimace d'un souvenir enfoui, le souvenir d'une vie que je n'avais pas connue et qui aurait pu être la mienne. »¹³

La mort de son père est essentielle car elle l'oblige à être conscient, définitivement, de sa condition et il reproche à ses sœurs leur soumission

« A partir de ce jour, je ne suis plus votre frère ; je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur. J'ai le devoir et le droit de veiller sur vous. Vous me devez obéissance et respect. Enfin, inutile de vous rappeler que je suis un homme d'ordre et que, si la femme chez nous est inférieure à l'homme, ce n'est pas parce que Dieu l'a voulu ou que le Prophète l'a décidé, mais parce qu'elle accepte ce sort. Alors subissez et vivez dans le silence ! »¹⁴

En acceptant le versant masculin, privilégié, qui ne lui correspond pas physiologiquement, il a perpétué l'injustice traditionnellement commise, fait qui lui est présenté avec toute sa cruauté :

¹³Ibid. (p. 46)

¹⁴Ibid. (p. 65-66)

« Vous savez combien notre société est injuste avec les femmes, combien notre religion favorise l'homme (...) Vous avez pris goût aux privilèges et vous avez, sans peut-être le vouloir, ignoré, méprisé vos sœurs, »¹⁵

A ce qu'il répond, en répudiant tous les référents familiaux face auxquels il se trouve :

« La grande, l'immense épreuve que je vis n'a de sens qu'en dehors de ces petits schémas psychologiques qui prétendent savoir et expliquer pourquoi une femme est une femme et un homme est un homme. Sachez, ami, que la famille, telle qu'elle existe dans nos pays, avec le père tout-puissant et les femmes reléguées à la domesticité avec une parcelle d'autorité que leur laisse le mâle, la famille, je la répudie, je l'enveloppe de brume et ne la reconnais plus. »¹⁶

D'après un lecteur :

« C'est l'histoire du huitième enfant à naître dans une famille du Maroc, où la société préfère les hommes aux femmes. Les sept autres sont des filles, ignorées par leur propre père. Celui-ci, exaspéré de ne pas avoir d'héritier, décide avant sa naissance que ce sera un mâle et il s'appellera Hamed, même si c'est une fille. Voilà que commence le mensonge insensé, puisque c'est encore une fille, il s'arrange avec la sage femme, en échange d'un peu d'argent. Celle-ci et les parents se trouvent seuls dans le secret. L'enfant est élevé comme un garçon et le père retrouve son honneur. En grandissant, l'enfant se rend compte qu'il est une fille. Comme pour s'allier aux idées perverses du

¹⁵Ibid. (p. 87)

¹⁶Ibid(p.89)

CHAPITRE III : L'écriture de TAHAR BEN JELLOUN

père, il acquiert, avec les années, une voix grave et la barbe apparaît. Des problèmes affectifs et sexuels liés à la frustration surviennent. Porteur de deux vies, il se comporte bizarrement : autoritaire avec ses sœurs et sans tendresse pour sa mère.

Tahar Ben Jelloun nous fait traverser cinq portes qui nous renseignent sur la destinée du jeune homme. Hamed reçoit des lettres, non signées ni datées, d'un

correspondant anonyme. Elles atteignent un seuil de complicité qui bouleverse la vie du héros.

Il rencontre une cousine handicapée qu'il marie. Peu à peu, la haine remplace la compassion. Fatima tombe malade et meurt. Elle connaissait le secret d'Ahmed. Elles étaient deux femmes meurtries par la vie.

J'ai été captivée par les premiers chapitres de ce livre, pour ensuite, perdre un peu d'intérêt. Les changements de narrateurs, parfois de versions différentes, se confondent au point de perdre le fil de l'histoire. Les notes écrites par Ahmed/Zahra, dans son journal intime, me semblent plus plausibles. Par contre, l'écriture fluide et

poétique de ce conte m'a fascinée jusqu'à la fin. Tahar Ben Jelloun offre au lecteur le choix de faire suite à l'histoire et d'en tirer une conclusion. J'en déduis donc que le point de vue de l'auteur est de dénoncer la condition féminine du système marocain, cela explique la raison pour laquelle il y a beaucoup de personnages féminins dans ses écrits. Quant au protagoniste, à travers sa quête d'identité, (il n'est pas une erreur de la nature, mais un détournement social), n'aura pas eu la vie facile. »

Et d'après un autre lecteur :

« J'avais commencé avec enthousiasme la lecture de "**L'Enfant de Sable**" et je referme ce livre un peu déçue. Le premier tiers du livre était assez entraînant, j'aimais rentrer dans la tête d'Ahmed, suivre ses idées, la construction d'une identité vacillante, le lent chemin vers la folie. Une quête de soi difficile et laborieuse. Et là, le conteur changea... Puis il changea régulièrement, chacun s'appropriant le récit, le racontant à sa manière en inventant les parties manquantes. Pour finir, on s'éloigne fort d'Ahmed même si par le biais des différents narrateurs, l'auteur critique plusieurs aspects de la société, notamment marocaine, des années 50.

Le récit ne m'a pas plu, d'abord parce que je n'ai pas aimé cet éloignement d'Ahmed, j'aurais préféré continuer à la suivre, à voir comment sa tête, ses idées, son avenir évoluent et ne pas voir ce conte être arrêté et remanié comme l'ont toujours été les histoires. Soit, l'auteur en a décidé autrement alors j'ai poursuivi ma lecture, suivant le chemin qu'il avait tracé.

Ce qui suivit m'a également déçue car l'auteur est parfois fort peu nuancé et assez caricatural dans sa critique de la société. Soit, j'avoue que l'écriture est poétique et prenante mais je la trouvais plus charmante au début du livre. Vers la fin, elle tend à fatiguer.

Heureusement, toute chose a une fin et j'ai refermé ce livre en étant soulagée de l'avoir terminé. »¹⁷

¹⁷<http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/112>

Conclusion générale

Arrivés au terme de ce mémoire, nous pouvons dire que l'étude de « **L'Enfant de sable** », nous a permis de mettre l'accent sur le thème de la femme. Nous avons jeté un coup d'œil sur l'androgynie dans l'écriture de Tahar Ben Jelloun, pour voir les circonstances qui ont poussé l'auteur à écrire sur la femme et la situation vécue par cette dernière dans une société agressive, inégalitaire et injuste.

Ben Jelloun l'a décrit à travers son personnage qui n'arrive pas à définir et trouver son identité, il est tantôt homme, tantôt femme, « *qui suis-je ? Et qui est l'autre* »¹, c'est pour cela que nous avons adopté pour une perspective d'analyse centrée sur la quête identitaire de l'héroïne, qui nous a permis de comprendre les raisons qui ont poussée Ahmed/Zahra à inventer deux identités et deux noms.

Notre auteur nous a permis de voir l'image de la femme maghrébine et précisément marocaine à travers la protagoniste Ahmed/Zahra qui est considéré comme un porte parole de toutes les femmes.

La situation de la femme marocaine à l'époque n'a jamais été stable, elle est toujours marginalisée et négligée, elle souffre toujours de la violence. Pour la société, la femme n'existe pas parce qu'elle n'a aucun droit à la parole

Ben Jelloun à travers la transcription de la réalité et l'imaginaire a réussi à faire passer son message et attirer l'attention du lecteur pour le protagoniste Ahmed/Zahra qui est humiliée dans la société.

¹ Tahar BEN JELLOUN, L'enfant de sable, Paris, Edition du Seuil, 1985, P48.

L'héroïne passe par des difficultés afin de découvrir sa vraie identité, elle est toujours à la recherche de la liberté, et avoir sa propre personnalité, et arriver à son soi. Ahmed Zahra a réussi en fin de compte à réaliser son espoir et vivre comme une femme.

Nous avons constaté qu'elle vit un sentiment d'isolement, d'exil intérieur, elle est exilée en elle-même, et par rapport à son identité féminine, elle souffre de l'exclusion au sein de la société marocaine en tant qu'une femme, il a vécu un Moi scindé.

Ben Jelloun symbolise dans son roman les errances de la femme marocaine, il cherche à trouver ses droits perdus par une société qui favorise l'homme. Tout au long du roman, le romancier raconte la vie et la situation de la femme marocaine, une situation instable, une femme errée entre deux identités, féminine réelle, et masculine fictive, cette dernière cherche à trouver sa place au cœur de cette société.

« **L'Enfant de sable** », roman qui expose une réalité amère vécue par des femmes qui souffrent dès la naissance, elles n'étaient jamais dans une situation confortable.

Le but de Tahar Ben Jelloun à travers cette histoire est de créer un personnage qui peut présenter une réalité vécue. Histoire d'un personnage qui cache sa vraie identité et souffre de cette dualité identitaire. Tout au long du travail, nous avons essayé de suivre le mal de vivre du personnage principal et la quête de son existence.

CONCLUSION GENERALE

Ce personnage ambigu arrive à être conscient de sa réalité, mais il l'accepte. Dans un moment donné, il reconnaît son conflit.

L'indétermination sexuelle, clé pour comprendre le conflit idéologique et existentiel du roman, provoque chez Ahmed une insécurité qu'il ne peut pas résoudre : il est conscient de l'ambiguïté de son identité, mais il n'arrive pas à comprendre l'énigme dont il est le protagoniste. Il assume sa confusion existentielle, qui reste explicite dans le titre du roman **L'enfant de sable**, c'est-à-dire qu'il est fragile.

Bibliographie

Références bibliographiques

1. Œuvre analysée

Tahar Ben Jelloun, *l'Enfant de sable*, seuil, Paris, 1985.

2. Œuvre de Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun, (in) *Le Magazine Littéraire*, n° 583, 1er Août 1991, Paris.

3. Œuvres d'autres écrivains

Amin Maalouf, *les identités meurtrières*, éditions Grasset et Fasquelle, Paris, 1998

Violeta Maria Baena Gallé (L'ambiguïté dans l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun : *L'enfant de Sable* p. 113-122)

Jean Ricardou *La Prise de Constantinople* paru en 1965 aux Éditions de Minuit

Patryck Froissart : *Ecrivain français* (La lecture de Patryck Froissart 5 juin 2006

4. Dictionnaire

Le Nouveau Petit Robert de la langue française, édition millésime, 2010.

5. Sitographie

<http://www.ambafrancecn.org/InterviewdeTaharBenJelloun> mars 2015 Lettre de Shanghai (consulté le 25/06/2019 à 10h 15)

<http://www.eveil-delaconscience.com/androgynie/>(consulté le 18/06/2019 à 11h 10)

<http://www.richard-bentayou-giraud-requiem.com/2016/06/le-mythe-de-l-androgyne-le-banquet-de-platon.html>(consulté le 20/06/2019 à 22h 05)

<https://www.linkedin.com/in/kahina-bouanane-113489a7/>(consulté le 05/07/2019 à 14h 15)

<http://www.bibliomonde.com/auteur/tahar-ben-jelloun-73.html>(consulté le 28/06/2019 à 16h 00)

https://www.univchlef.dz/uahbc/seminaires_2008/Communications_francais/Ait_Mokhtar_Ben_Jelloun.pdf(consulté le 28/06/2019 à 11h 20)

<http://www.cafebabel.fr/culture/article/taharbenjellouncapausud.html>(consulté le 30/06/2019 à 10h 15)

<http://rodamot.com/fr/lenfant-de-sable-tahar-ben-jelloun/>(consulté le 30/06/2019 à 17h 30)

<http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/112>(consulté le 26/06/2019 à 11h 15)

<http://www.taharbenjelloun.org/>(consulté le 05/07/2019 à 22h 00)

Annexe

POINTS

TAHAR BEN
JELLOUN

l'enfant
de sable

Résumé

Résumé

Dès le départ de notre parcours universitaire, notre intérêt *était* très grand pour la littérature maghrébine d'expression française et surtout celle des années quatre-vingt. Nous avons choisi de travailler sur l'œuvre de Tahar BEN JELLOUN « l'enfant de sable », qui raconte l'histoire d'une femme transformée en homme à cause de son père. Alors, nous nous sommes intéressé à étudier l'identité sexuelle et à analyser le personnage principal pour démontrer l'ambiguïté du statut du corps féminin dans la société arabo-musulmane traditionnelle.

Most clés: littérature maghrébine- les années 80- société- identité- féminin.

Abstract

From the beginning of our university career, our interest was very great for the Maghreb literature of French expression and especially that of the eighties. We chose to work on the publication of the novel of Tahar BEN JELLOUN "the child of sand", which tel is the story of a woman transformed into a man because of her father. So, we were interested in studying the sexual identity and analyzing the main character to demonstrate the ambiguity of the status of the female body in traditional Arab-Muslim society.

Key words: Maghreb literature- 80s- society- identity- feminine.

ملخص

منذ بداية مسيرتنا الجامعية ، كان اهتمامنا كبيرا بالأدب المغربي باللغة الفرنسية وخاصة في الثمانينيات .
اخترنا العمل على منشور رواية طاهر بن جلون " طفل الرمال " ، الذي يحكي قصة امرأة تحولت الى رجل بسبب والدها . لذلك كنا مهتمين بدراسة الهوية الجنسية وتحليل الشخصية الرئيسية لإظهار غموض وضع الجسدي في المجتمع العربي الإسلامي التقليدي .
الكلمات المفتاحية: - الأدب المغربي - الثمانينيات - المجتمع - الهوية - الأنثوي